

La tempête se déchaîne. Je n'arrive pas à croire que le ciel est capable de chier toute cette neige. Je marche. J'ai froid. Je ne vois rien, mais je suis déterminé. Comme une lance dans la main d'un guerrier, je fends les ténèbres. Je suis volontairement entré dans une nuit de goudron pour éviter les cauchemars de l'éveil. Je n'y voyais que des bombes. À la radio, à la télé, dans les journaux... ça tombait de partout. Impossible de subir ça plus longtemps. Je n'avais d'autre choix que de sortir de chez moi et de marcher tout droit jusqu'à mon ensevelissement total. J'aurais pu marcher encore mille ans si mes pas ne m'avaient pas conduit dans cette petite boîte clandestine du boulevard Saint-Laurent, à l'abri de la mort. Je me suis acheté un billet pour une singulière escale. Ça venait avec deux petites capsules roses. Maintenant, je ne sens plus mes doigts.

Première capsule.

Je me liquéfie dans la masse informe des individus. Une plaisante tiédeur s'empare de ma tête. Mon esprit est aussi léger et ondoyant qu'une volée de papillons. Mon corps devient un émetteur-récepteur. J'exulte sur des pulsations colorées.

Le DJ est notre roi. Nous sommes des sujets qu'il remixe, des existences qu'il distord, des émotions qu'il amplifie. Dans cette boîte, il condense le cosmos tout entier. J'assiste à la naissance d'un nouveau monde. Un paradis? Je m'abandonne au mouvement général. Autour de moi, des hommes et des femmes: riches, pauvres, touristes, malades, junkies. Chacun son histoire, mais tous les pouls à l'unisson. J'entrelace avec la leur ma propre trame narrative, une histoire ayant pour personnage un homme perdu au centre de sa vie, loin des gens qui détiennent la vérité. Ensemble, dans cette oasis éphémère, nous sommes les ramifications d'une seule et même matrice. Au lever du jour, je le sais déjà, il faudra fuir dans la honte comme des rats. Mais il reste encore un peu de temps. Je décide que je n'affronterai pas la lumière du jour seul. Mon corps en appelle un autre, n'importe lequel. J'attends la première femme qui pourra m'aider à traverser l'effroyable angoisse du jour. Il faut que je la trouve avant de me perdre pour de bon.

La nuit me paraît sans fin, mais le stroboscope m'aide en la découpant en mille morceaux.

Deuxième capsule.

L'extase naît de l'extase. Le laser fend la nuit. Les ondes traversent mon corps, me chatouillent jusqu'au bout du gland. Je suis à la fois rythme et mélodie. Esprit et masse. Déchet et firmament. Des bouffées de chaleur m'envahissent et libèrent mes membres.

Comme un égaré, je danse au milieu de la foule, dessine des formes aléatoires dans l'espace. D'autres se joignent à moi. Désormais, nous sommes magma en fusion. Nous transpirons les uns sur les autres. Devant moi, une femme avec qui j'échange des regards discrets depuis tout à l'heure : m'appelle-t-elle ou n'est-elle que le cri retentissant de mon propre fantasme ? Mon sexe gronde à l'idée de la dévorer. Et cet homme, à côté, est-ce son copain ? Juste pour voir, je pose derrière elle mes mains sur ses hanches elliptiques. Elle se laisse faire, cambre même les reins. Je l'agrippe. Ça y est : je l'ai trouvée. Soudés l'un à l'autre, nous ondulons gracieusement ; mon souffle parcourt sa nuque ; je la sens frétiller. Aujourd'hui, il pleut des bombes sur Damas. Est-il possible que le désir s'éveille à l'heure de la mort ? Est-ce que je t'aime ? Oui, si l'amour est une déflagration. Non, s'il exige davantage de temps que le sifflement d'un obus tombant du ciel. Approche, que nous trouvions ensemble notre réponse. Ne te préoccupe pas de cet homme qui nous dévisage en salivant. Colle-toi, soude-toi à moi, que nous nous posions la question, car les êtres humains de ce coin du monde n'y parviennent pas. Faisons-le pour eux. Pour que puisse subsister dans leurs lamentations l'idée de l'amour. Ce serait une injustice de ne pas nous consumer dans la jouissance. J'ai envie de manger ta chatte en sueur. Viens, suis-moi dehors. Sortons dans la tempête. Appelons un taxi pour traverser la ville et nous réfugier dans la cabine de mon *Transiciel*. Il est un peu

amoché, mais ce n'est pas grave. Au moins, c'est un voilier. Monte l'escalier jusqu'à mon appartement. Fais retentir tes talons avec insolence sur le pavé de ma conscience éméchée. Fais-les claquer aussi puissamment que tu le peux, afin que l'écho résonne jusque dans les parois de mon cœur décrépît. Déshabille-toi, je t'en supplie, prends-moi dans ta bouche. Avale toute mon amertume. J'aime l'amour qui demande peu de paroles et d'agréments. C'est la mort qu'on m'agite sous le nez à chaque instant qui crée pareille fougue. C'est comme si j'avais moins temps pour étreindre l'univers. Laisse-moi faire déferler sur toi toute ma rage et ma peur jusqu'à me briser de fatigue. Ensuite, je lèverai l'ancre pour un autre pays.

— On va chez moi?

— À condition que mon copain vienne aussi.